

Où suis-je ?

Ce petit coin me rit de toutes les lumières
De son magnifique soleil :
-Ô mon Île natale, ô jardin de Ferrières
Qui fleurira sur mon sommeil.

C'est peu de crier que mon cœur vous possède,
Mon Martigues plus beau que tout,
De la *conque de Fos* aux *Frères de la Mède*
Laissez-moi chanter : *Je suis vous !*

Mes cinq arpents de fruits, de fleurs, d'herbes arides,
De pins dorés, de cyprès noirs,
Et ma vieille maison que nul âge ne ride,
Est-il besoin de vous revoir ?

Que l'agave, métèque aux écorces barbares,
Dise à sa fleur qui le tuera
D'arborer notre deuil tant qu'une grille avare
De ses barreaux nous couvrira !

Mais vous, mes oliviers, vous mon myrte fidèle,
Vous, mes roses, n'en faites rien :
Je n'ai jamais quitté nos terres maternelles,
Frères, Sœurs, vous le savez bien !

Vous vous le murmurez aux secrets de vos branches,
Nous sommes nés du même sang,
Et ma sève est la vôtre et nos veines épanchent,
Dans un tumulte éblouissant,

La forme et la couleur que, pareillement belles,
Fomenta le plus beau des dieux :
Quand, surgeons d'Athéna, de Cypris, de Cybèle,
Il vous nourrit des mêmes feux

Dont il brûla mon cœur et qui m'emportent l'âme
Pour la ravir, de ciel en ciel,
Partout où retentit sur un verdict infâme
Le grand rire de l'Immortel

